

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

YVES GUYOT

Le commerce international en 1915

Journal de la société statistique de Paris, tome 57 (1916), p. 188-221

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1916__57__188_0

© Société de statistique de Paris, 1916, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

III

LE- COMMERCE INTERNATIONAL EN 1915 ⁽¹⁾

SOMMAIRE

- I. Le commerce de la France.
- II. Le commerce du Royaume-Uni.
- III. Le commerce de la Russie.
- IV. Le commerce du Japon.
- V. Le commerce de l'Italie.
- VI. Le commerce des États-Unis.
- VII. Le commerce de la Suisse.
- VIII. Le commerce de l'Allemagne.
- IX. Les transports maritimes et les frets.
- X. Le change.
- XI. Dernier mot.

I

LE COMMERCE DE LA FRANCE

Les importations en France, pendant l'année 1915, se sont élevées à 8.074.492.000 francs contre 6.402.169.000 francs pendant l'année 1914, et les exportations à 3.022.302.000 francs contre 4.868.834.000 francs en 1914, soit

(1) Communication faite à la Société de Statistique de Paris dans sa séance du 16 février 1916.

une différence de 5 milliards 52 millions de francs; mais 1914 n'est pas une année normale. La comparaison doit se faire avec 1913.

Ces chiffres se décomposent ainsi :

	1915	1914	1913
<i>Importations.</i>			
	Millions de francs		
Objets d'alimentation.	2.549,3	1.813,4	1.817,5
Matières nécessaires à l'industrie.	3.153,5	3.508,1	4.945,7
Objets fabriqués.	2.371,5	1.080,5	1.658,0
Totaux.	8.074,4	6.402,1	8.421,3
<i>Exportations.</i>			
Objets d'alimentation	543,6	645,9	838,9
Matières nécessaires à l'industrie.	636,9	1.299,0	1.858,0
Objets fabriqués.	1.662,3	2.575,7	3.617,0
Colis postaux	179,2	348,0	566,2
Totaux.	3.022,3	4.868,8	6.880,2
Or, argent et billon (Importations).	114,7	955,9	975,0
— (Exportations).	148,7	206,7	431,3

Malgré la puissance de consommation de la guerre, les importations sont restées inférieures à ce qu'elles étaient en 1913 de 347 millions. Il y a eu une augmentation de 722.800.000 francs sur les objets d'alimentation et de 713 millions sur les objets fabriqués, mais il y a eu diminution de 1 milliard 792 millions sur les matières nécessaires à l'industrie.

Nos chiffres de douane comprennent les importations par l'État, tandis qu'ils ne se trouvent pas dans les chiffres de la douane britannique. De là résulte le gros chiffre de l'importation des viandes : 411.259.000 francs en 1915, tandis que le chiffre de 1913 n'était que de 38.680.000 francs et celui de 1914 de 62.146.000 francs.

Même pendant la guerre, aucun pays ne peut se suffire à lui-même; il a besoin d'acheter au dehors et d'autres ont besoin d'acheter certains de ses produits; seulement les courants commerciaux varient.

Les importations de Russie en France sont tombées de 458.500.000 francs en 1913 à 50.700.000 francs en 1915; celles de la Grande-Bretagne ont augmenté : de 1 milliard 115 millions, elles ont atteint 1 milliard 914 millions; celles de l'Italie, de 240.500.000 se sont élevées à 335 millions. Celles de deux pays neutres se sont beaucoup élevées : l'Espagne, de 281.600.000 à 461 millions; celles des États-Unis, de 895 millions à 2 milliards 273 millions, soit de 1 milliard 378 millions en plus, ou 154 %.

L'armée consomme pour détruire; elle ne rend rien comme produits en échange de ce qu'elle absorbe; de là, la faiblesse de nos exportations, tombées en 1915 de 6 milliards 880 millions à 3 milliards 22 millions, soit une différence en moins de 3 milliards 858 millions de francs.

Si l'on excepte l'agriculture et les industries consacrées à la guerre, l'activité de toutes les autres a été suspendue.

Le moratorium a immobilisé les capitaux. Les transports ont été absorbés par les exigences de la guerre; et puis, on ne produit pas pour produire, on pro-

duit pour vendre. Où sont, en France, les acheteurs de bijoux, de soieries, et même de linge usuel? De nos deux meilleurs clients, l'un, la Belgique, s'est évanoui; l'autre, la Grande-Bretagne, a restreint ses achats de luxe.

Des gens, qui s'imaginent que leurs passions peuvent engendrer des réalités, avaient répété sur tous les tons : « La guerre, c'est la conquête des marchés allemands! » En même temps, l'Administration multipliait non seulement les interdictions, mais aussi les formalités de sortie. Nul ne peut prendre l'engagement de livrer à terme fixe.

Ces prohibitions ont atteint des objets qu'on pouvait croire à l'abri. Au mois de décembre 1915, il y eut prohibition de sortie des cerneaux, des noix, noisettes et amandes. Au mois de janvier 1916, le ministre du Commerce voulut bien informer la Chambre de Commerce française de Londres qu'elle était levée.

Nos diminutions d'exportations ont porté sur toutes les catégories; pour les objets fabriqués, elles ont atteint le chiffre de 2 milliards 55 millions; mais il y a eu des exceptions pour quelques articles, entre autres pour la soie.

L'exportation des tissus de soie et de bourre de soie, y compris les colis postaux, s'est élevée à 336.600.000 francs. Ce chiffre n'a été dépassé qu'en 1907, où les exportations représentèrent 396.600.000 francs, et en 1913, où elles atteignirent 429 millions de francs. Il dépasse de beaucoup la moyenne décennale.

Nos exportations de tissus de laine, qui étaient de 220 millions en 1913, sont tombées à 154 millions en 1914 et à 13.500.000 francs en 1915.

L'exportation des tissus de coton, dont la plus grande partie est envoyée dans nos colonies, a subi les phases suivantes : 1913, 385.500.000 francs; 1914, 281 millions; 1915, 152 millions.

Puisque nous ne pouvons plus fournir ce qui est nécessaire à nos colonies, nous eussions pu rendre un grand service à leurs habitants et, en même temps, faire un acte agréable à la Grande-Bretagne, en l'autorisant, pendant la guerre, à leur envoyer des tissus de coton aux mêmes conditions que la France.

Notre exportation de produits chimiques, qui était de 140 millions en 1913, est tombée à 126 millions en 1914 et à 80.300.000 francs en 1915; mais nos importations de produits chimiques, qui étaient de 105.500.000 francs en 1913, sont tombées, en 1914, à 82.300.000 francs et se sont relevées à 107.600.000 francs en 1915 malgré la rupture de nos relations avec l'Allemagne.

Le chiffre de notre commerce en 1915, 1914 et 1913 avec les principaux pays alliés et neutres a été :

	Importations			Exportations		
	1915	1914	1913	1915	1914	1913
<i>Pays alliés.</i>						
	Millions de francs			Millions de francs		
Russie.	50,7	318,7	458,4	50,0	59,9	83,2
Angleterre.	1.914,3	855,9	1.115,0	862,0	1.162,6	1.453,8
Belgique.	"	"	565,0	"	"	1.455,0
Italie.	335,0	173,6	240,5	265,3	215,4	305,8
<i>Pays neutres.</i>						
Suisse.	169,0	101,8	135,2	254,3	304,8	400,0
Espagne.	461,0	133,0	281,6	108,0	112,3	151,2
États-Unis.	2.273,0	795,0	895,0	380,3	377,0	422,6
Brésil.	189,3	155,0	174,3	42,0	39,0	86,4
République Argentine.	353,4	230,5	369,2	80,8	93,2	199,9

Notre exportation a baissé partout : dans la Grande-Bretagne elle est tombée de 1 milliard 454 millions à 862 millions de francs; en Italie, de 306 millions à 265; en Russie, de 83 millions à 50; en Suisse, de 400 millions à 254; en Espagne, de 151 à 108; aux États-Unis, de 422 à 380, etc.

Cependant, dans ce dernier pays, nous avons eu une augmentation sérieuse sur un objet :

En quantité, notre exportation aux États-Unis a passé de 3.827 quintaux en 1913 à 4.440 quintaux en 1914 et à 5.591 en 1915 pour les tissus de soie pure, de 1.541 à 1.864 et à 2.471 quintaux pour les tissus de soie mélangés; de 173 quintaux à 407 pour les tulles de soie, etc. Il est évident que l'interception du commerce de l'Allemagne a été un facteur de cette augmentation de nos exportations aux États-Unis.

Le total des droits à l'importation s'est monté à :

1913. . .	722 millions	1914. . .	580.500.000	1915. . .	871.500.000
-----------	--------------	-----------	-------------	-----------	-------------

La note relative au commerce du mois de janvier 1916 explique qu'il y a un léger recul sur décembre; mais elle ajoute :

« Le recul n'est qu'apparent; il résulte de ce que les versements de l'intendance pour les denrées et marchandises importées pour le compte de l'armée sont inégalement répartis sur l'ensemble de l'année et ont été assez faibles au cours du mois dernier. »

Voilà constatée, une fois de plus, une de nos chinoiseries administratives : l'intendance importe; elle paie à la douane. Avec quoi? Avec des fonds qui lui sont fournis par le Trésor. Et où vont les fonds ainsi versés? Ils retournent au Trésor.

La douane vérifie avec soin les objets importés pour le compte de l'armée, et pendant qu'elle examine minutieusement et compendieusement s'il faudrait lui faire payer 1.500 francs ou 3.000 francs sur tel ou tel article, elle fait attendre indéfiniment les autres importateurs.

II

LE COMMERCE DU ROYAUME-UNI

Dans le Royaume-Uni, le *Board of Trade* ne donne pas les chiffres des importations pour le compte de l'État. Les importations sont donc supérieures aux chiffres ci-dessous.

Voici le tableau du commerce pour les trois dernières années (en millions de livres sterling) :

	1915	1914	1913
<i>Importations.</i>			
Marchandises.	853,7	696,6	768,7
Or.	10,8	58,6	59,5
Argent.	10,5	11,9	14,4
Total.	875,1	767,2	842,7
<i>Exportations.</i>			
Produits britanniques.	384,6	430,7	525,2
Réexportations.	98,7	95,4	109,5
Or.	38,6	30,5	46,0
Argent.	7,3	10,8	16,0
Total.	529,4	567,6	696,9

L'excédent des importations en 1915 a été de £ 345.700.000; cet excédent comprend £ 10.800.000 d'or, que les protectionnistes doivent inscrire comme déficit.

Si nous ne prenons que l'excédent des importations de marchandises sur les exportations et les réexportations et si nous comparons les années 1913 et 1915, nous trouvons :

	1915 — millions	1913 —	Augmentation —
Excédent des importations. .	370,3	133,9	236,4

Voici les principaux pays de provenance :

	1915 —	1914 —	1913 —	Différence de 1915 sur 1913 —
	Millions de £			
États-Unis.	238,0	138,6	141,6	+ 96,3
Australie	75,7	59,8	58,4	+ 17,3
Inde et Ceylan	74,6	51,4	56,2	+ 18,4
Argentine.	63,9	37,2	42,5	+ 21,4
Canada et Terre-Neuve . .	41,2	33,4	31,4	+ 9,8
Suède.	19,8	14,1	14,2	+ 5,6
Espagne.	18,9	14,1	14,4	+ 4,5
Suisse.	15,2	10,0	11,0	+ 4,2
Norvège.	13,7	7,7	7,4	+ 6,2
Java	12,2	11,6	2,0	+ 10,1
Italie.	11,3	8,7	8,1	+ 3,1
France	31,5	37,8	46,3	— 14,9
Hollande	23,4	24,3	25,6	— 2,1
Danemark.	22,6	25,4	23,8	— 1,2
Russie.	21,4	28,0	40,2	— 18,8
Belgique.	1,6	16,1	23,4	— 21,8
Turquie.	1,1	4,2	5,4	— 4,2
Allemagne.	»	47,0	80,4	— 80,2
Autriche-Hongrie.	»	4,4	7,7	— 7,7
Roumanie.	»	3,3	2,0	— 2,0

On voit que la plupart des neutres n'ont pas à se plaindre de leurs rapports commerciaux avec la Grande-Bretagne : la Suède, la Norvège, la Suisse, l'Espagne y ont augmenté leurs exportations. Le grand vide dans les importations de l'Angleterre provient de l'Allemagne.

La Grande-Bretagne a reçu en 1914 des États-Unis 34 millions de cwts (50^{kg} 8) (1.727.000 tonnes métriques) de froment, au prix de £ 14.876.000; en 1915, 41 millions de cwts (2.082.000 tonnes) au prix de £ 26 millions; soit 20 % en plus comme quantité et 80 % en plus comme valeur; de la République Argentine, en 1914, 6.500.000 cwts (330.200 tonnes métriques) pour £ 2.581.000 et en 1915, 1.200.000 cwts (609.600 tonnes) pour £ 8.613.000, soit une augmentation de 100 % comme quantité et de plus de 300 % comme valeur. Les envois du Canada et de l'Australie furent en dessous de la moyenne.

La République Argentine envoya 44 millions de cwts de maïs (2.235.000 tonnes), au lieu de 28 millions de cwts (1.422.000 tonnes) pour £ 17 millions, au lieu de £ 8 millions; soit une augmentation en quantité de 57 % et en valeur de près de 100 %.

Les exportations du Royaume-Uni n'ont augmenté que dans quatre pays :

	1915	1914	1913	En plus
	Millions de £			
France	69,7	26,8	28,9	+ 40,8
Hollande	18,0	13,4	15,2	+ 2,6
Danemark.	7,8	5,8	5,8	+ 2,0
Norvège.	7,3	6,4	6,1	+ 1,2

Dans tous les autres pays elles ont diminué.

Les exportations de fer et d'acier ont subi les variations suivantes :

	1915	1914	1913
	Millions de £		
Navires neufs	1,7	6,9	11,0
Machines	19,2	31,3	37,0
Fer et acier.	40,4	41,7	54,3

La Grande-Bretagne n'a pas de bateaux à vendre; elle en manque. Il est étonnant qu'elle ait pu exporter autant de fer et d'acier et de machines. Il est probable que la plus grande partie de ces exportations était destinée à ses alliés pour la guerre.

L'importation du coton en masse fut de 18.641.000 centals (100 livres de 453 grammes) (8.436 tonnes) en 1914, valant £ 55.350.000, et de 26.476.000 centals (12.000 tonnes) en 1915, valant £ 64.672.000. Sur ces chiffres les États-Unis comptent, en 1914, pour 12.844.000 centals (5.800 tonnes) et £ 34.958.000, et en 1915 pour 20.224.000 centals (16.000 tonnes) et £ 45.580.000.

On parle beaucoup de la possibilité pour une nation de se suffire à elle-même. Certes, l'Angleterre, avec des colonies et des possessions sur tous les points du globe, à tous les degrés de latitude et de longitude, paraît plus propre qu'aucune autre à réaliser ce postulat. Charles Dilke, quoique libre-échangiste, l'avait présenté à ses compatriotes dans la *Greater Britain*. Or voici un fait caractéristique qui prouve que ce n'est pas de ses possessions que la Grande-Bretagne peut obtenir celle qui, de toutes les matières premières, est la plus importante pour elle.

« L'Inde produit 5 millions de balles de coton; le Lancashire en consomme 4 millions; mais comment se fait-il que la Grande-Bretagne soit obligée d'acheter la plus grande partie de son coton aux États-Unis? En réalité, le Lancashire ne consomme que 200.000 balles de coton de l'Inde, 0,50 % de la quantité qui lui est nécessaire. Pourquoi? Parce que le coton de l'Inde est un coton à fibre courte, « à courte soie », et que l'Angleterre file des numéros de plus en plus fins, qui nécessitent des cotons à longue fibre, « à longue soie ».

L'exportation des filés de coton a été pendant les trois dernières années :

	Livres de 453 grammes	Kilogrammes
1913	210.099.000	95.690.000
1914	178.496.000	77.142.000
1915	188.178.000	82.000.000

Les deux principales augmentations de 1915 sur 1914 sont destinées à la France : 34.593.000 lb. et à la Hollande : 16.606.000 lb.

Les principales diminutions viennent de l'Allemagne : 32.446.000 lb., et de la Turquie : 5.511.000 lb. L'exportation du coton en pièces a été de :

	Yards
1913	7.075.000
1914	5.736.000
1915	4.748.000

Les principales augmentations en 1915 sur 1914 ont été de :

	Yards
En France	202.584.000
En Égypte	40.849.000
En République Argentine. . .	34.194.000

Le tableau annuel des profits et pertes de 100 filatures indique une perte de £ 150 en moyenne par société. Elles n'auront pas à supporter l'impôt sur les bénéfices de guerre.

La Grande-Bretagne s'est décidée à déclarer dans l'*Order in Council* du mois d'août le coton contrebande de guerre absolue. On croyait que cette mesure allait provoquer une baisse de prix. Le 21 août, le *Midling American* était à 5 s. 42 d., à la fin du mois il avait gagné 1/2 penny par livre et il a gagné 1 penny en septembre. On peut en conclure que le marché allemand ne lui fut pas complètement fermé.

Ces chiffres résultent de déclarations faites à la douane britannique et des pièces à l'appui qui lui ont été remises. Les exportations sont évaluées au prix Fob (franco bord); les importations au prix Cif (coût, insurance, fret). La valeur de l'unité de marchandise importée doit excéder d'autant plus celle de l'unité de marchandise exportée que les frets, cette année, dépassent toutes les prévisions.

Les prix varient. Par conséquent les valeurs de douane annuelles ne représentent jamais des quantités identiques. *The Economist* fait chaque année la comparaison des valeurs et des quantités entre les deux dernières années.

Voici son calcul pour 1914 et 1915 :

	Valeur du commerce en 1915	Valeur du commerce de 1915 aux prix de 1914	Valeur du commerce en 1914
<i>Importations.</i>			
	Millions de livres sterling		
Aliments, boissons, tabac.	381,9	309,7	297,0
Matières premières. . . .	287,3	284,6	236,5
Objets fabriqués.	181,5	163,6	160,5
Total.	853,7	760,9	696,5
<i>Exportations.</i>			
Aliments et boissons . . .	25,0	22,3	26,9
Matières premières. . . .	52,4	44,4	56,7
Objets fabriqués.	292,8	272,2	338,6
Total.	384,6	353,2	430,7
<i>Réexportations.</i>			
Aliments et boissons . . .	22,4	20,5	17,4
Matières premières. . . .	54,6	56,8	53,9
Objets manufacturés. . . .	21,8	20,6	24,1
Total.	98,8	97,9	95,4
Grand total	1.337,1	1.212,0	1.222,6

L'augmentation du grand total a été de £ 114.300.000. Mais comme les prix ont augmenté de £ 125.100.000, il en résulte qu'en réalité le commerce, non compris les achats de l'État, comme quantité, a diminué de £ 10.800.000, soit, comme quantité, une diminution de 1 %, et comme valeur, de 10,2 %. D'après la quantité des exportations la baisse en valeur serait de £ 77.500.000, mais l'augmentation des prix l'a limitée à £ 46.100.000.

Pour les importations, le prix moyen s'est élevé de 13,4 % et la quantité a augmenté de 9,3 %, tandis que pour les exportations (prix Fob) le prix s'est élevé de 7,3 % et la quantité a diminué de 18 %.

Si l'on prend les objets de la première catégorie, aliments, boissons et tabacs, on constate que la différence entre £ 381.900.000 et £ 297 millions est de 84.900.000, pour 85 % elle est due à l'augmentation des prix et pour 15 % à l'augmentation des quantités.

Des quantités importées. . .	£ 853.700.000
il faut déduire	98.800.000
réexportées. Il reste donc	£ 754.959.000

pour la consommation intérieure, soit, entre les importations et les exportations, une différence de £ 370.312.000.

Le calcul établi par *The Economist* donne la différence entre les importations et les exportations au prix de 1914 :

	Millions de £
Importations.	+ 157,1
Réexportations.	+ 3,3
Reste pour la consommation intérieure.	+ 153,8
Exportation des produits britanniques.	— 46,0
Excédent des importations.	+ 199,9
Commerce total.	+ 114,4

La comparaison faite de la même manière entre le commerce de 1914 et celui de 1913 donne les résultats suivants :

	Millions de £
Importations	— 71,3
Réexportations.	— 14,0
Reste pour la consommation intérieure.	— 57,2
Exportation des produits britanniques.	— 95,0
Excédent des importations.	+ 37,8
Commerce total.	— 150,4

L'excédent des importations était de 134 millions en 1913, de 172 millions en 1914 et s'est élevé à 370 millions, soit une augmentation de £ 200 millions; dans cette augmentation, la hausse des prix représente 154 millions en plus pour les importations et 46 millions en moins pour les exportations. Les changements dans les quantités résultent d'une augmentation de £ 61.800.000 dans les importations et d'une diminution de £ 77.500.000 dans les exportations.

L'augmentation des prix comptait pour £ 92 millions dans les importations et réduisait la baisse des exportations de £ 31.400.000. Si les prix avaient été égaux à ceux de 1914, l'excédent des importations aurait subi une réduction de £ 60.500.000, ramené à £ 309.800.000.

Les chiffres des exportations ne donnent pas les expéditions faites sur les divers théâtres de la guerre; ils réduiraient l'excédent des importations; mais les chiffres des importations pour le compte de la guerre et de la marine ne sont pas compris non plus dans ces tableaux; de plus, comme ces envois sont destinés à des Anglais, ils ne diminueraient pas la dette que les Anglais ont à payer. Toutefois une partie du chiffre des importations est compensée par les frets payés à des navires anglais.

Comme les Anglais n'ont pas eu, en 1915, de capitaux à placer au dehors, il résulte pour le pays un embarras de cet excédent d'importations.

Les protectionnistes ne manqueront pas d'en conclure qu'ils ont raison de déclarer que la balance du commerce est favorable, si les exportations sont en excédent, et défavorable si ce sont les importations; mais, en état de guerre, l'État achète et consomme, et ses consommations ne se traduisent par aucune augmentation dans la production. En temps normal, il en est autrement. Chaque année les adultes produisent plus qu'ils ne consomment. Au bout de l'année, ils ont augmenté leurs ressources, le capital de la nation. En temps de guerre, ils consomment plus qu'ils ne produisent et, au bout de l'année, au lieu qu'il y ait augmentation d'actif, il y a diminution.

Les interventions de l'État apportent de profondes perturbations dans le commerce. Un *Order in Council* du 3 août interdit l'exportation de la houille, même dans les pays alliés. L'émotion fut profonde. Quelques jours après le Foreign Office faisait savoir que cette interdiction d'exportation n'avait pour but que d'obliger chaque exportateur de se munir de licences spéciales d'exportation pour les pays autres que les possessions britanniques.

D'un autre côté, le Gouvernement anglais voudrait, dans le but d'alléger le fret et dans l'intérêt du change, restreindre les importations. Il vient de nommer une commission pour diminuer celle du papier et de la pâte à papier. Est-ce une réponse à la Suède qui vient d'interdire l'exportation de la pâte à papier? M. S. P. Philipps, dans une communication à la *Royal Society of Arts*, a déclaré que d'ici peu de temps le Canada serait en état de fournir de la pâte à papier pour le monde entier, et il exprime l'espoir que celle qui en proviendrait serait exempte de toute restriction. Mais le papier ne sert pas seulement aux journaux et aux livres, il sert aussi à la fabrication des obus. Lord Burnham a remarqué que l'industrie du papier est une industrie fondamentale à laquelle étaient liées toutes les autres industries; et cette restriction, faite pour diminuer les frets, portera préjudice à l'ensemble de l'industrie.

Une commission doit donner des licences autorisant d'en importer une certaine quantité. Le président du *Board of Trade*, M. Runciman, lui a écrit de n'en réduire l'importation que d'un tiers.

Quel sera le résultat de cette mesure?

La pâte de bois et les papiers de toutes sortes ont représenté en 1914 et en 1915, pour chaque année, une importation au-dessous de 12 millions de hundred-weights, soit de 609.000 tonnes métriques. M. Runciman a déclaré qu'on ne de-

vait en réduire qu'un tiers. L'économie de ces transports ne sera donc que de 200.000 tonnes. Ce n'est pas elle qui décongestionnera les transports maritimes.

III

LE COMMERCE DE LA RUSSIE

D'après le supplément de *L'Agence Économique et Financière*, le commerce de la Russie, pendant les dernières années, représente les chiffres suivants :

	Exportation	Importation	Balance
	—	—	—
<i>Frontière d'Europe.</i>			
	Milliers de roubles (*)		
1915	302.704	624.796	— 322.092
1914	866.104	939.098	— 72.994
1913	1.420.949	1.220.539	+ 200.410
1912	1.428.087	1.036.685	+ 391.352
<i>Frontière d'Asie.</i>			
1915	82.550	423.339	— 340.789
1914	89.986	158.894	— 68.908
1913	99.185	153.495	— 54.310
1912	90.760	135.087	— 44.327

(*) Le rouble = 2^f 66; le kopeck = 0^f 37.

On sait le rôle important que joue la récolte des blés dans la vie économique de la Russie. Voici, d'après le *Bulletin* de la Chambre de Commerce russe de Paris, la situation de la récolte des céréales en 1915, que plusieurs ministères, ceux de l'Intérieur, de l'Agriculture, des Finances, du Commerce et de l'Industrie, dont l'activité touche directement à la vie économique du pays, ont fait établir par leurs agents locaux. Ces différentes statistiques constatent que cette récolte a été, en 1915, au-dessus de la moyenne, mais elles n'en apprécient pas, d'une manière uniforme, la différence. Par exemple, d'après l'enquête du ministère de l'Agriculture, englobant quarante-huit gouvernements, le total de la récolte a été de 10,6 % au-dessus de la moyenne.

	Moyenne 1909-1913	1915
	Millions de pouds (*)	
Seigle.	1,121	1.375
Froment d'hiver.	329	436
Froment d'été.	708	715
Orge	557	585
Avoine.	737	708
Total.	3,452	3.819

(*) Le poud = 16^{kg} 380 (6 pouds = 98^{kg} 282).

La différence est plus considérable et atteint plus de 14 % d'après l'enquête faite par les percepteurs d'impôts.

L'enquête du Comité central du ministère de l'Intérieur calcule la quantité de seigle et de froment d'hiver (après déduction des semences) à 11,4 pouds par habitant contre 7,4 pouds en moyenne pendant les années 1910-1914.

Quant aux stocks visibles, ils ont été (en milliers de pouds) :

	Dans le commerce		Chez les producteurs	
	1/14 août 1914	1/14 octobre 1915	1914	15/26 juillet 1915
Froment.	15.334	26.161	174.506	181.560
Seigle.	6.377	3.773	163.973	129.826
Avoine	2.431	9.811	43.791	24.925
Orge	3.105	17.579	32.655	53.317

La diminution des stocks du seigle et de l'avoine est la conséquence de la demande intensive de l'armée.

Malgré une récolte au-dessus de la moyenne et malgré l'arrêt des exportations qui absorbaient avant la guerre une partie très importante de la production, les prix des céréales sont demeurés orientés à la hausse et n'ont cessé de s'élever. Les voici, en kopecks, par *poud*.

	Milieu novembre 1914	Milieu août 1915	Milieu novembre 1915
Froment Yeletz, ghirka. . .	103	140	173
— Kief	112-117	120-125	140-145
— Odessa Oulka . . .	112-115	93-103	136-142
Seigle Yeletz.	92	110	125
— Sarraf	75-80	90-100	95-112
Avoine Yeletz.	88	106	120
— Kief.	96-100	120-123	145-150
Orge Odessa.	50-55	53-75	73-78

Le *Journal du Commerce et de l'Industrie* explique la hausse des prix de la manière suivante :

« Au début de l'été les prix des céréales commencèrent à baisser, mais le mouvement à la hausse reprit dès qu'il apparut que les prévisions trop optimistes ne se réaliseraient pas. Les producteurs, dont la situation économique, sous l'influence de l'interdiction de l'alcool et d'autres facteurs, s'est beaucoup améliorée, n'ont pas besoin de réaliser immédiatement et se tiennent sur la réserve. Ils escomptent une récolte moins abondante en 1916 par suite de la diminution de la surface ensemencée. Une forte demande de la part de la meunerie et de la spéculation est aussi un facteur important de hausse. »

Le Congrès des représentants de l'industrie linière en Russie vient d'établir le rendement probable de la récolte du lin en 1915. En ce qui concerne les dix-sept gouvernements principaux, cette récolte se présente comme très supérieure à celle de l'année précédente, elle la dépasse en moyenne de 78%.

La récolte du chanvre en 1915 est à peu près égale à ce qu'elle était en 1914.

La statistique de la production métallurgique pendant le premier semestre de 1915 atteste une diminution importante due à l'arrêt des usines de Pologne, au défaut de main-d'œuvre et de combustible.

Par comparaison avec le premier semestre de 1914, la production de la fonte a baissé de 14,5 % dans le midi de la Russie; elle est restée stationnaire dans l'Oural; dans l'ensemble de l'Empire, elle a baissé de 20,2 %.

La production des objets mi-fabriqués, en fer et en acier, a baissé de 16,3 % dans le midi de la Russie et de 28,8 % dans l'ensemble de l'Empire.

La production des objets finis, en fer et en acier, a baissé de 18,2 % dans le midi de la Russie et de 23,4 % dans l'ensemble de l'Empire. En ce qui concerne spécialement l'Oural, la production a augmenté, non seulement par comparaison avec 1914, mais aussi avec les années précédentes.

Quant à la production polonaise, elle constituait, pendant le premier semestre de 1914, 9,1 % de la production totale de la fonte, pour tout l'Empire, 12,2 % des objets mi-fabriqués et 11,7 % des objets finis.

Par suite des difficultés de transports et du ralentissement de l'industrie du bâtiment, les ventes de la fonte et des produits métallurgiques furent en baisse, malgré l'accroissement des demandes des Administrations de la Guerre et de la Marine.

Cette baisse des ventes a eu comme conséquence l'augmentation des stocks de fonte dans une proportion de 14,4 %, des objets mi-fabriqués dans une proportion de 20,1 %, et des objets finis de 56,9 % pour l'ensemble de l'Empire.

L'importation, surtout celle des machines et appareils en fonte et en acier, qui se chiffrait pour six mois, les années précédentes, par une dizaine de millions de pouds, est tombée à quelques centaines de milliers de pouds.

La question des machines agricoles est de première importance pour la Russie : de 1911 à 1913, les usines russes ont porté leur production à 160 millions de roubles et l'importation s'est élevée à 170. « Mais actuellement, dit le *Bulletin* de la Chambre de Commerce russe, l'importation de ces machines en Russie étant presque nulle et, les usines russes ne pouvant produire la même quantité que précédemment, la question prend en Russie une tournure assez sérieuse. On ressent un besoin pressant de ces machines, notamment des moissonneuses avec jette-javelle automatiques, ainsi que de moissonneuses-lieuses, dont le stock en Russie s'élève à peine à 15.000 pièces, alors que la consommation moyenne annuelle, pour les années précédentes, était de 40.000 à 45.000 pièces.

« Le ministère de l'Agriculture est entré en pourparlers avec les organisations spéciales d'achat, ainsi qu'avec la Banque et le stock des machines agricoles pour la campagne prochaine. D'autre part, le ministre de l'Agriculture a déposé au Conseil des ministres la demande d'un crédit de 5 millions de roubles qui, en deux ans, doit être employé à l'achat de différentes machines agricoles dans les pays alliés et neutres. »

La plus grande partie de l'exportation russe se fait par les Dardanelles, comme le prouve le tableau suivant du commerce russe en 1913 (1) :

	Exportations		Importations	
	Milliers de tonnes	Millions de francs	Milliers de tonnes	Millions de francs
Mer Noire et mer d'Azoff.	11.086	1.286	921	247
Mer Baltique.	5.857	1.227	7.515	1.299
Mer Caspienne.	143	77	123	67
Mer Blanche.	1.506	97	128	15
Océan Pacifique	61	12	351	183
Totaux	18.653	2.699	9.038	1.811
	5.581	1.355	6.316	1.858
Ensemble	24.234	4.054	15.354	3.664

(1) Le *Journal des Économistes*, t. 46, p. 380 : *La Russie et les Dardanelles*, par HOSCHILLER. Cet article a été reproduit dans le volume du même auteur : *L'Europe devant Constantinople*.

Plus d'un tiers, comme valeur, des exportations russes se font par le Bosphore.

Cette voie a été fermée. Arkhangel, d'autre part, est obstrué une partie de l'année par les glaces. Cependant, grâce à d'énormes brise-glaces, on a pu maintenir à peu près le port libre, mais il n'est relié au centre de la Russie que par un chemin de fer à voie unique.

Le port de Kola, plus au nord, mais baigné par le Gulf-Stream, ne gèle jamais. Il était depuis longtemps question de l'aménager, mais on avait différé. En 1915, on a construit un débarcadère muni de grues pour deux bateaux, des entrepôts et des bâtiments pour les employés et les ouvriers.

On espérait pouvoir livrer au trafic, en février 1916, une partie du débarcadère et des entrepôts : nous espérons que cette prévision est un fait accompli.

Une partie de la voie entre Kola et Petrograd est ouverte au trafic, mais sur la partie centrale, entre la baie de Soroka et Kandalakshø, les travaux de la voie ne pourront être terminés avant la fin de 1917. Par conséquent, pour assurer la circulation en 1916, on a l'intention d'effectuer par bateau à vapeur le transport des marchandises entre ces deux points.

La Russie n'a donc eu qu'une seule voie d'accès direct à la mer pendant toute l'année; c'est Vladivostock et le Transsibérien.

En novembre 1914, les exportations des États-Unis à destination de la Russie par la voie d'Asie s'élevèrent à \$ 2 millions par mois, atteignirent \$ 6 millions en avril et \$ 11 millions en mai.

Par la voie d'Europe, elles atteignirent \$ 18 millions en juillet.

On répète volontiers que « notre France doit reconquérir dans le commerce russe la place d'où l'Allemagne nous a chassés »; c'est une de ces métaphores telles qu'on en prodigue beaucoup sans s'occuper si elles s'accordent avec la réalité. Les chiffres suivants montrent le développement de nos relations avec la Russie.

	Exportations de France en Russie (chiffres russes)	Importations de Russie (chiffres français)
	— Francs	— Francs
1900	83.645.000	231.200.000
1913	151.595.000	461.800.000

L'augmentation de nos exportations en Russie a donc été de 84 % et celle des importations de la Russie en France de 100 %.

Nous n'avons donc pas à « reconquérir »; nous avons à continuer le développement de nos rapports avec la Russie. Sans doute celui de l'Allemagne a été plus considérable; mais nous ne supprimerons pas la position géographique des deux pays : la Russie ne prohibera pas ses exportations avec l'Allemagne qui dépassaient en 1912 de 116 millions de roubles celles qu'elle envoyait dans le Royaume-Uni.

	Allemagne	Royaume-Uni
	— Millions de roubles	—
1909	387,0	288,7
1910	390,5	315,0
1911	490,1	336,7
1912	453,7	337,2

IV

LE COMMERCE DU JAPON

Le Japon a bénéficié de la guerre. En 1915, les exportations se sont élevées à £ 70.830.000, soit une augmentation de £ 11.720.000 ou 16 % sur 1914. Les importations ont été de £ 53.242.000, d'où il résulte une diminution de £ 6.331.000.

L'excédent des exportations sur les importations est de £ 17.588.000; en 1914, l'excédent des importations était de £ 463.000. Les exportations d'or ont été de £ 4.067.000, les importations de £ 1.463.600.

On dit que le Japon a envoyé de fortes quantités d'or en Russie, mais elles n'apparaissent pas dans les chiffres de la douane.

V

LE COMMERCE DE L'ITALIE

Je me permets de commencer par un tableau rétrospectif qui montre pour l'Italie et la France les conséquences de la guerre de tarifs engagée en 1887. Vous pourrez en trouver les détails dans le *Bilan du protectionnisme* en France de notre collègue M. G. Schelle (1). L'Italie remania en 1887 son tarif dans un sens de plus en plus protectionniste, « pour montrer, selon la phrase de M. Luzzati, à l'étranger d'une part, les pointes de fer du tarif général; de l'autre, le rameau d'olivier des conventions ».

Nous connûmes les pointes de fer; nous relevâmes notre tarif général contre l'Italie; l'Italie releva le sien. D'après les chiffres de la douane italienne, je donne le résultat de cette guerre, en plaçant, en regard des chiffres de notre commerce avec l'Italie, ceux de l'Allemagne et de la Grande-Bretagne.

	Importations *		
	de France	d'Allemagne	de Grande-Bretagne
	Millions de lire		
1888	288,4	119,0	313,5
1886	310,8	129,3	274,6
1887	326,0	165,7	306,8
1888	155,5	144,8	268,9
1889	167,5	156,4	313,7
1890	165,8	140,3	318,9
1897	116,3	137,2	»

De 1887 à 1888, le chiffre de nos importations baissa de 171 millions, soit de 52 %.

Au cours de l'année 1898 eut lieu un arrangement entre la France et l'Italie, par lequel celle-ci opéra des réductions sur cinquante-deux articles de

(1) *Bibliothèque du Libre-Échange* (Libr. F. Alcan).

son tarif général; mais l'Allemagne avait pris le dessus relativement à la France.

1899	152,3	193,9	299,5
1900	167,3	203,4	358,7
1901	179,2	205,6	279,3
1902	183,0	221,7	287,2

L'augmentation continua, mais nous ne sommes revenus au chiffre de 1887 qu'en 1911 et pour une seule année. L'Allemagne a pris un développement énorme; mais elle n'a pas éliminé la Grande-Bretagne.

1911	327,2	550,1	509,8
1912	289,6	626,3	577,1
1913	283,3	612,7	591,8
1914	202,0	497,9	506,8

En 1887, les importations de ces trois pays s'élevaient à 798 millions; la part de la France était de 40 %; en 1913, elles étaient de 1 milliard 493 millions, la part de la France était de 19 %.

	Exportations		
	en France	en Allemagne	en Grande-Bretagne
1885	367,1	103,6	71,0
1886	440,6	107,9	71,2
1887	404,8	115,2	78,9
1888	170,3	80,0	116,0
1889	164,8	91,4	112,7
1890	160,6	118,6	111,2
1897	116,1	179,2	114,0

Après l'arrangement de 1898 :

1899	201,3	236,1	147,9
1900	168,7	221,4	153,9
1901	174,9	235,0	151,4
1902	168,3	245,9	143,3

Voici maintenant les chiffres pour les quatre années 1911-1914 :

1911	206,1	301,2	222,8
1912	222,6	328,2	264,4
1913	231,5	343,4	260,5
1914	179,4	316,1	311,3

L'Italie n'est pas revenue, dans son commerce avec la France, aux chiffres d'exportation de 1885-1887; mais elle a trouvé une compensation en Allemagne et en Angleterre.

En 1887, le total de ses exportations dans les trois pays était de 591 millions dont 68,5 % en France.

En 1913, il était de 893 millions dont 26,3 % en France.

De 1908 à 1912, année moyenne, l'Italie a importé pour 1 milliard 820 mil-

lions de matières premières et d'objets demi-fabriqués, dont 374 millions de houille, 230 millions de coton, 100 millions de laine, 65 millions de peaux brutes, 130 millions de bois et 24 millions de pâtes de bois.

Naturellement, il y a des projets pour qu'elle se suffise à elle-même; déjà, en 1861, on avait voulu y pratiquer la culture du coton.

Elle a importé pendant cette période pour 805 millions d'objets fabriqués, pour 649 millions d'objets d'alimentation.

Elle a exporté pour 592 millions d'objets fabriqués et pour 868 millions d'objets demi-fabriqués, soit pour 1 milliard 460 millions d'objets manufacturés. La différence entre les importations des matières nécessaires à l'industrie et celles des objets fabriqués est de 460 millions, mais elle doit être réduite de la différence des évaluations de la douane à l'importation et à l'exportation. Dans les importations, les produits demi-fabriqués comptent pour 19,2 %, les produits fabriqués pour 19,3 %, soit 38,5 %, dans les exportations, les premiers comptent pour 23,5 %, les seconds pour 31,8 %, soit pour 55,3 %.

Le commerce italien est tombé de 6.157.250.000 lire en 1913 à 5 milliards 99 millions de lire en 1914, soit une baisse de 16,5 %.

	Importations		Exportations		Total
	Millions de lire	o/o	Millions de lire	o/o	
1913	3.646	} 21	2.512	} 12	6.158
1914	2.882		2.218		5.100
En moins	764		294		1.058

L'excédent de la valeur de l'importation sur l'exportation, qui, en 1913, était de 1 milliard 134 millions, a été réduite en 1914 à 664.149.000. Au lieu d'être de 45 % il n'a été que de 30 %.

Cette diminution a ramené la valeur de l'importation aux chiffres de 1907 et de 1908, celle de l'exportation aux chiffres de 1911.

La valeur des matières nécessaires à l'industrie a baissé de 318 millions de francs, parmi lesquels se trouvent 37 millions pour la houille, 139 pour les matières premières des industries textiles, 44,7 pour les industries métallurgiques et 24 millions pour les industries chimiques.

La diminution des objets fabriqués a été de 179.700.000, dont 33 millions de produits métallurgiques, 43.800.000 francs de produits d'industrie mécanique et de constructions navales, 25.700.000 de pierres précieuses travaillées et de travaux d'or et d'argent, 11.600.000 de l'industrie lainière.

La diminution de l'importation des objets d'alimentation a compté pour 224 millions.

L'Italie était neutre en 1914. On a comparé ses pertes avec celles des autres neutres, et voici les résultats de cette comparaison.

Ses exportations ont diminué de 12 %; les exportations de l'Espagne de 18 %, celles de la Suisse de 14 %.

Pour les belligérants, celles de l'Angleterre ont baissé de 18 %; celles de la France et de l'Autriche, presque 33 %, celles de la Russie 39 %.

La diminution des importations a été pour l'Italie de 20 %, pour l'Espagne de 23 %.

Voici les résultats pour les onze premiers mois de 1915 :

	Total	Importations	Exportations
1914	4.786	2.714	2.071
1915	4.950	2.913	2.036

Voici par pays les importations et les exportations pendant les huit premiers mois :

	Importations du 1 ^{er} janvier au 1 ^{er} septembre		Différence
	1914	1915	
	—	—	—
Autriche-Hongrie. . . .	184,3	33,7	— 150,9
Allemagne.	411,4	151,3	— 261,1
France	179,3	111,0	— 68,3
Grande-Bretagne. . . .	398,2	323,3	— 75,2
Argentine.	28,5	254,2	+ 225,7
Suisse.	54,5	51,1	— 3,4
États-Unis d'Amérique.	330,8	842,3	+ 511,5

	Exportations du 1 ^{er} janvier au 1 ^{er} septembre		Différence
	1914	1915	
	—	—	—
Autriche-Hongrie. . . .	142,4	104,9	— 37,5
Allemagne.	411,4	184,0	— 227,3
France	144,1	297,2	+ 153,1
Grande-Bretagne. . . .	224,7	252,6	+ 27,9
Argentine.	170,4	208,2	+ 37,8
Suisse.	92,1	81,0	— 11,1
États-Unis d'Amérique.	200,6	188,9	— 11,7

Les importations venant de la République Argentine et des États-Unis ont seules augmenté; les exportations en France, en Grande-Bretagne et dans la République Argentine ont augmenté. Les exportations destinées à l'Autriche-Hongrie en 1915 figurent encore dans les chiffres de douane. Il est vrai que l'Italie n'a déclaré la guerre à l'Autriche-Hongrie que le 23 mai. Les exportations de l'Italie ont augmenté en France pour un gros chiffre, dans la Grande-Bretagne et dans la République Argentine.

VI

LE COMMERCE DES ÉTATS-UNIS

Les États-Unis ont un rôle prépondérant parmi les neutres comme fournisseurs et comme acheteurs des belligérants et des autres neutres.

Pour base de cette étude, je prends l'année fiscale qui finit au 30 juin en me servant comme guide du travail de M. Lewis C. Sorrel, paru dans le numéro de janvier 1916 du *Journal of Political Economy* de l'Université de Chicago; il est intitulé : *Dislocations in the foreign trade of the United States resulting from the European War.*

Total du commerce des États-Unis.

(Années fiscales finissant le 30 juin.)

Commerce spécial.

	1911	1912	1913	1914	1915
	Millions de dollars (*)				
Exportations. . .	2.093,5	2.170,3	2.428,5	2.329,6	2.716,0
Importations. . .	1.527,2	1.653,2	1.813,0	1.893,9	1.674,1

(*) Le dollar au pair = 5^f 18.

Les exportations aux belligérants alliés donnent les chiffres suivants :

	1913-1914	1914-1915
France	146,1	369,3
Grande-Bretagne.	597,1	911,7
Russie (d'Europe)	25,3	37,4
Russie (d'Asie).	1,1	23,3

Aux empires du Centre :

Autriche-Hongrie.	23,3	1,2
Allemagne.	331,6	28,8

Les exportations directes des États-Unis à l'Allemagne tombèrent aussitôt après la guerre. En juillet 1914, elles étaient de 15 millions de dollars; au mois d'août elles furent réduites à 60.000, à zéro en septembre. Elles se sont relevées à 6.300.000 dollars en janvier 1915, 4.900.000 en février 1915, puis elles sont retombées à des chiffres insignifiants. En Autriche-Hongrie elles ne comptent pas.

Les exportations en Belgique, à peu près nulles du 1^{er} août 1914 jusqu'en janvier 1915, donnent, à partir de cette date, les chiffres suivants par mois :

1915	1915
Millions de dollars	Millions de dollars
Janvier 1,9	Juin. 1,5
Février 3,3	Juillet. 0,7
Mars 2,6	Août 1,4
Avril 1,4	Septembre. 2,3
Mai 0,8	

En 1914, les chiffres des exportations en France et dans la Grande-Bretagne, pendant les mois d'août à novembre inclusivement, restèrent à peu près égaux aux chiffres des années précédentes :

	France		Grande-Bretagne	
	1913	1914	1913	1914
	En millions de dollars		En millions de dollars	
Août	10,7	7,4	38,3	32,9
Septembre. . . .	17,5	19,0	58,4	41,8
Octobre.	26,1	17,0	70,9	72,4
Novembre.	19,1	20,8	66,7	69,5

Mais, à partir de décembre, la hausse atteint les chiffres suivants :

	France		Grande-Bretagne	
	1913-1914	1914-1915	1913-1914	1914-1915
Décembre.	18,3	37,5	64,0	83,8
Janvier.	11,5	34,3	60,1	99,7
Février.	11,7	41,9	49,5	101,7
Mars.	13,5	40,6	43,8	93,3
Avril.	8,8	51,6	36,5	94,3
Mai.	9,6	49,7	37,7	98,6
Juin.	6,8	43,1	36,4	88,1
Juillet.	5,1	43,0	34,4	84,3

L'augmentation d'exportation aux pays neutres a été considérable.

	1912-1913	1914-1915
	Millions de dollars	
Danemark.	18,6	79,8
Grèce.	1,2	23,4
Hollande.	125,9	143,2
Norvège.	8,3	39,0
Suède.	12,1	78,2
Totaux.	166,1	363,6

Cette augmentation des importations dans les pays neutres scandinaves et en Hollande a-t-elle pour destination réelle l'Empire allemand ?

Cette augmentation représente 175.300.000 dollars, par conséquent elle reste inférieure de 156 millions de dollars aux chiffres des exportations américaines en 1912-1913 à l'Allemagne. En admettant que ces 175.300.000 dollars de marchandises soient allées à l'Allemagne, le déficit serait encore de moitié.

Mais ces chiffres indiquent les sorties des États-Unis; ils n'indiquent pas les entrées en Allemagne. Le 26 janvier 1916, à la Chambre des Communes, Sir Edward Grey faisait observer que quantité des objets auxquels ils se rapportaient ne sont jamais arrivés dans les ports des pays neutres; ils sont dans les ports anglais soumis aux décisions de la Cour des Prises.

Un journal avait dit que les exportations de froment des États-Unis à la Norvège, la Suède, au Danemark, à la Hollande qui, pendant les dix premiers mois de 1913, étaient de 19 millions de bushels (1), étaient montées pour la même période en 1915 à 50 millions de bushels, soit 31 millions en plus destinés à l'Allemagne.

Toutefois ce chiffre de 50 millions est donné sous le nom de « autres pays » dans les tableaux des États-Unis; et « les autres pays » représentent, en plus des pays déjà nommés, l'Espagne, la Grèce, Malte, qui n'ont pas absorbé pour moins de 23 millions de bushels.

Les blés d'Amérique y remplacent les blés qu'ils recevaient de Russie dans les années normales.

Restent 8 millions de bushels en excédent; mais des arrangements spéciaux

(1) 36^k 35.

ont permis aux États-Unis de ravitailler la population belge et celle des départements envahis en France. L'excédent des importations dans les pays scandinaves et en Hollande disparaît.

On a dit aussi qu'ils avaient importé en excédent 3.700.000 barils de farine; mais il faut en enlever 1.400.000 qui ont été pris par la France, 250.000 par l'Italie, 1 million de barils destinés au ravitaillement de la Belgique. L'augmentation de l'importation des trois pays scandinaves est ainsi réduite à 700.000 barils; et, étant donné le défaut de la récolte en 1914, « on ne peut considérer, dit Sir Edward Grey, cette augmentation d'importation comme excessive ».

Quand on étudie par mois le développement des importations des pays scandinaves et des neutres, on constate trois périodes. Pendant les trois premiers mois de la guerre, leurs importations n'augmentent pas et sont plutôt en recul. Mais, de novembre à mars, elles augmentent d'une manière anormale; à partir de mars, elles baissent :

	Hollande	Danemark	Norvège	Suède
1914 Décembre.	12,4	8,0	3,0	7,9
1915 Janvier	14,5	6,5	4,1	9,8
— Février	18,0	10,6	7,8	13,6
— Mars	23,3	11,5	4,9	18,3
— Avril	20,7	7,4	3,4	5,9
— Mai	12,9	4,9	2,0	4,3
— Juin	7,6	3,8	1,0	2,0
— Juillet.	4,5	»	»	»

Il n'est pas téméraire de supposer que l'énorme augmentation à partir de décembre était le résultat de ravitaillements fournis à l'Allemagne; mais la Grande-Bretagne édicta son *Order in Council* du 11 mars 1915 dont l'article 3 stipule « que tout navire marchand, à partir du 1^{er} mars, en route pour un port autre qu'un port allemand, qui transporte des marchandises à destination d'un pays ennemi, peut être requis de décharger ses marchandises dans un port britannique ou allié; et, si elles ne sont pas réquisitionnées pour le compte de Sa Majesté, elles seront vendues par la Cour des Prises qui en percevra le prix, dont elle disposera au mieux (1) ».

Quoique cet *Order in Council* n'ait pas empêché toute contrebande, les chiffres que je viens de donner prouvent qu'il produisit un effet appréciable.

Il suffit de comparer les importations en novembre 1914, mois qui précéda la grande hausse, et en novembre 1915 pour en être convaincu.

	Novembre	
	1915	1914
	Millions de dollars	
Hollande	5,9	7,0
Danemark. . . .	5,2	13,0
Norvège.	4,9	3,7
Suède.	5,6	7,5

(1) Voir *Journal des Économistes* du 15 février : *Le commerce maritime et les neutres*, par Yves GUYOT.

Dans ces quatre pays, il y a eu une diminution sensible des importations; et en novembre 1914, comme on peut le vérifier par les chiffres précédents, le grand afflux des importations américaines ne s'y était pas encore produit.

Quels sont les changements, résultant de la guerre, apportés dans la nature des exportations des États-Unis?

Si nous comparons les cinq années fiscales finissant le 30 juin, nous trouvons les chiffres suivants :

Augmentations.

	1911	1912	1913	1914	1915
	Millions de dollars				
(<i>Breadstuffs</i>) Objets d'alimentation . .	124,9	123,9	211,0	465,3	573,8
Dont le froment.	22,0	28,4	89,0	87,9	313,5
Viande et produits de la laiterie. . . .	149,3	156,2	153,8	146,2	220,0
Cuir et chaussures.	53,6	60,7	63,8	57,5	120,7
Automobiles.	15,5	25,6	31,2	33,1	68,1
Cotons manufacturés	40,8	50,7	53,7	51,4	71,9
Lainages.	2,2	3,2	4,4	4,7	27,3

Diminutions.

Coton en masse.	585,3	565,8	547,3	610,4	376,2
Fer et acier.	222,7	259,7	304,6	251,4	225,8
Bois et objets en bois	2,2	3,2	4,4	0,4	21,2

Les exportations de fer et d'acier ont été inférieures de 25 % à ce qu'elles ont été en 1912-1913. Mais la baisse n'a pas persisté. Au cours de l'année 1915, la consommation du coton pour explosifs n'a pas cessé d'augmenter. On estime qu'elle a absorbé, aux États-Unis et au dehors, 3 millions de balles. Il en est résulté à l'exportation 453 millions de kilos en plus qu'en 1914, chiffre presque égal à celui de 1913. Les prix varient. Bas au commencement de 1915, ils étaient, en décembre 1915, de 4,3 cents par livre (453 gr.) de plus que ceux du même mois en 1914 et étaient à peine inférieurs à la moyenne de 1913. La demande avait diminué avant la guerre. Dans les premiers six mois de 1914, elle avait été inférieure à celle de toutes les années précédentes. Cette diminution augmenta au commencement de la guerre. En août et septembre les exportations étaient de 50 % au-dessous de ce qu'elles étaient en 1913. La reprise ne commence qu'en janvier 1915, quand les exportations remontent aux chiffres de 1913. Cette augmentation a continué et, à la fin de l'année 1915, on pouvait considérer qu'elles dépassaient la normale de 50 %.

Sur 19 groupes de marchandises exportées qui ont subi la répercussion de la guerre, 5 ont éprouvé une perte de 381 millions de dollars, dans laquelle la perte sur le coton en masse compte pour 234 millions; les 13 autres ont gagné 809.500.000 dollars sur 1913-1914. Les objets d'alimentation comptent à eux seuls pour 506 millions de dollars.

Au point de vue des importations, les modifications très nombreuses ont porté sur une quantité d'objets, pour des chiffres très faibles. Il y a eu diminution sur quantité d'objets et augmentation sur les quatre groupes suivants : le caoutchouc, le sucre, la laine en masse, la viande et les produits de la laiterie et les peaux. Ces quatre groupes ont représenté sur 1913-1914 une

augmentation de 112.500.000 dollars, dont 72.300.000 pour le sucre, 15.100.000 pour la laine. Pour les sucres, l'augmentation ne vient pas des quantités, mais des prix.

Pendant les sept mois qui se sont écoulés du 30 juin 1915 au 31 janvier 1916, la différence entre les exportations et les importations a encore augmenté.

Jun-Janvier	Importations	Exportations	Excédent des exportations
	Millions de dollars		
1913-1914.	883,7	1.521,8	698,0
1914-1915.	930,5	1.334,7	404,1
1915-1916.	1.097,0	2.181,3	1.084,3

Voici les chiffres pour les douze mois comprenant :

Janvier	Février-décembre	Importations	Exportations	Excédent des exportations
		Millions de dollars		
1914	1913	1.600,2	2.464,0	863,8
1915	1914	1.756,7	2.187,4	430,7
1916	1915	1.840,1	3.606,2	1.766,2

Jamais l'excédent des exportations, en douze mois, n'avait atteint un pareil chiffre.

Cette différence entre les exportations et les importations enlève un argument aux protectionnistes pour engager, pendant la campagne présidentielle qui vient de s'ouvrir, la question du relèvement des droits de douane. Cependant ils ont commencé une agitation, en mettant à profit les inquiétudes qui résultent des transpositions d'industries qu'indique le titre de l'article auquel je me suis référé. Mais, dans un discours tenu le 23 janvier au *Republican Club* de New-York, M. Jacob H. Schiff disait : « Rien ne peut arrêter le développement de notre prospérité, si ce n'est la renaissance d'une agitation protectionniste dans la nouvelle campagne présidentielle. » Du reste, il en prévoyait l'échec. J'ajoute que les Américains qui réfléchissent trouvent que « la balance du commerce leur est beaucoup trop favorable (1) ».

VII

LE COMMERCE DE LA SUISSE

La Suisse est entourée complètement par les belligérants depuis le 23 mai, date où l'Italie est entrée en guerre. Elle ne peut s'approvisionner que par leur concours. Si elle veut de la houille, du sucre et de l'alcool, elle doit s'adresser à l'Allemagne et à l'Autriche-Hongrie; si elle veut du blé, elle ne peut l'obtenir que de la France.

D'après une étude de notre collègue M. D. Bellet, *La France et la Suisse dans leurs relations d'affaires*, publiée par la *Bibliothèque Universelle* de Lausanne

(1) Voir dans le *Journal des Économistes* du 15 avril : *Les lendemains de la paix. Les États-Unis et leur commerce.*

en janvier et février 1916, voici la répercussion qu'a eue la guerre sur nos échanges avec la Suisse.

Les exportations de France en Suisse accusent une diminution formidable; elle s'explique par les besoins intenses de la France, et aussi par le ralentissement, non moins intense malheureusement, d'une foule d'industries productrices. Au point de vue alimentaire, par exemple, l'introduction en Suisse des volailles, gibiers, etc., a baissé de 25.000 à beaucoup moins de 19.000 quintaux; pour le lait, le beurre, le fromage, qui s'importent également en Suisse, l'abaissement est bien plus fort, puisque nous relevons les chiffres caractéristiques de 47.000 et de 18.600 quintaux. Pour les pommes de terre, les légumes secs et leurs farines, la comparaison est typique, puisqu'on tombe de 138.000 à moins de 12.000 quintaux; mais il faut songer que 1912 était exceptionnel à cet égard, car 1913 n'a accusé l'importation en Suisse que de 33.000 quintaux de ces produits; pour les fruits de table, on est descendu de 123.000 à 84.000 quintaux; pour les sucres bruts ou raffinés, de 193.000 à 33.000; il est vrai qu'ici aussi 1912 fournissait un chiffre exceptionnel : l'importation correspondante en 1913 n'a été que de 75.000 quintaux de produits français. Les légumes frais, salés ou conservés ne se sont plus introduits que pour 128.000 quintaux au lieu de 165.000 en 1912; les fourrages et sons pour 641.000 au lieu de 837.000; les tourteaux et drèches, qui jouent un rôle si important dans l'alimentation du bétail, pour 30.000 au lieu de 184.000 quintaux. Le commerce d'exportation en Suisse des vins français compté par la douane française est descendu de son côté de 220.000 à 105.000 hectolitres.

Le déficit a été aussi sensible, peut-être davantage, à certains égards, pour les matières premières et les produits divers nécessaires à l'alimentation normale des industries suisses. En première ligne vient le combustible minéral, qui s'est introduit pour 1.610.000 quintaux métriques au lieu de 2.731.000 en 1912. Pour les fontes, fers, aciers, les deux chiffres ont été de 356.000 et de 670.000; de 28.000 et de 61.000 pour le cuivre; de 19.000 et de 38.000 pour les machines et mécaniques, que la Suisse achète volontiers en France tout en lui en vendant d'autres; de 28.000 et de 53.000 pour les outils et ouvrages en métaux; de 16.000 et de 26.000 pour les laines et déchets de laine; de 28.000 et de 38.000 pour la soie et la bourre de soie.

Cette longue énumération nous permet de nous rendre compte des souffrances véritables que la Suisse a subies du fait de la guerre et de la diminution de ses relations commerciales avec la France. Cela contribue à accuser l'importance de ces relations dans la vie économique de la Suisse, et nous laisse pressentir l'importance encore plus grande qu'elles peuvent prendre, si l'on sait les diriger dans la bonne voie. C'est ce qu'un journal populaire suisse, *La Coopération*, disait fort bien, il y a peu de temps : « Si, d'une part, l'importation du charbon et du sucre provenant d'Allemagne et d'Autriche nous est indispensable, d'autre part, les matières premières et les vivres provenant des États de la Quadruple Entente ne nous sont pas moins nécessaires. » Un autre journal suisse, *La Correspondance*, organe de la *Ligue Suisse pour l'abaissement du prix de la vie*, a établi au sujet du ravitaillement de la Suisse en temps de guerre — importation des denrées alimentaires — une répartition assez curieuse d'après les pays d'origine. Il constate que, pour les céréales et légumineuses, l'impor-

tation de 1914, par rapport à celle de 1913, n'a été que de 79 %; la proportion correspondante est de 68 pour les aliments d'origine animale, de 55 environ pour les autres comestibles, de 67 et plus pour les animaux, de 95 pour les denrées coloniales; c'est seulement pour les fruits et les légumes que l'on est demeuré au même chiffre. Il a étudié plus spécialement le quatrième trimestre de 1914, comparé à la période correspondante de 1913, parce qu'il considère qu'à ce moment le commerce avait déjà commencé de s'adapter à de nouvelles conditions d'existence, et que prendre l'ensemble de l'année 1914 c'est confondre une période influencée par la guerre avec une autre qui ne l'était point. Pendant le quatrième trimestre de 1914, les puissances de la Quadruple Entente ont fourni 26 % de l'importation totale des céréales et légumineuses au lieu de 36 en 1913; 29 % de fruits et légumes au lieu de 38; 3,70 % environ de denrées coloniales au lieu de plus de 9; 77 % d'aliments d'origine animale au lieu de 54; 97 % d'animaux au lieu de 86. L'Autriche et l'Allemagne ont participé pour 82 % à l'introduction des denrées coloniales au lieu de 61, pour 47 % au lieu de 44 en comestibles d'origine non animale; mais il y a eu diminution formidable pour les céréales et légumineuses, 1,40 % au lieu de 25; pour les fruits et légumes, 9 % environ au lieu de 55; pour les aliments d'origine animale, moins de 5 % au lieu de 20; pour les animaux, 3 % au lieu de 14. Les différences respectives ont été comblées par les États-Unis, qui sont par exemple arrivés à introduire, durant le quatrième trimestre de 1914, 59 % des céréales et légumineuses importées, au lieu de 13 durant la période correspondante de 1913.

Pareilles transformations n'ont pas été sans faire souffrir cruellement la population suisse. Pour le sucre, en particulier, il s'est produit une véritable disette.

L'Administration française a très grand peur que la Suisse ne serve de couloir pour ravitailler les empires du Centre ou pour écouler leurs produits. Elle multiplie les formalités et elle montre des méfiances extraordinaires. Le *Temps* a publié une lettre de M. Eugène Thibault, du 30 janvier, racontant qu'un Français, en traitement à Leysin, pour augmenter ses ressources, avait eu l'idée d'envoyer à un mandataire des Halles six caisses d'escargots. Quelques jours après, la douane de Bellegarde l'informe qu'il doit produire un certificat d'origine, visé par le consul de Bâle, sinon l'expédition n'aura pas lieu. Notre homme envoie aussitôt le certificat demandé. Mais le Bureau de la douane conteste alors l'origine des escargots, et il annonce à M. F... que des échantillons prélevés viennent d'être envoyés, aux fins d'expertise, à une commission compétente. La Commission se réunit trois fois, et elle confie à un naturaliste le soin de rechercher la nationalité des gastéropodes suspects. Le naturaliste reconnut parmi eux des allemands, des autrichiens, des français et des suisses, avec prédominance de sujets allemands! M. F..., expéditeur infortuné, fut invité par la gare de Bellegarde à consigner la valeur de la marchandise et à verser 625 francs d'amende. Ce n'est pas tout. A Paris, la Direction générale des Douanes elle-même écrivit à M. Eugène Vars, président de la Chambre de Commerce française à Genève, « au sujet d'escargots reconnus d'origine allemande ou autrichienne, qu'aux termes de la loi les décisions arbitrales rendues par le comité d'expertise légale *sont définitives et sans appel* ».

Au mois de septembre 1915, le Conseil fédéral a créé une société suisse de surveillance économique (S. S. S.), « chargée d'importer des matières premières, des produits finis ou à demi finis, pour le compte de tiers et pour livrer ces produits aux fins d'être employés ou travaillés en Suisse, aux conditions auxquelles est soumise la marchandise. Elle n'est pas autorisée à faire du commerce pour son propre compte. Elle ne recherche pas de bénéfices ».

Mais, par une lettre du 19 janvier 1916, la Chambre de Commerce de Genève en a demandé la suppression, en dénonçant les « entraves que la création de la S. S. S. apporte au commerce :

« 1^o Que ces entraves ont, d'une manière générale, pour résultat de faciliter le commerce de nos ennemis avec la Suisse, au détriment du commerce français;

« 2^o Que cette facilitation est la conséquence forcée des retards énormes apportés dans l'expédition et dans la livraison des marchandises expédiées de France, retards causés par la multiplicité des formalités imposées, d'une part, et, d'autre part, dans le flottement persistant dans l'organisation d'une institution qui aurait dû fonctionner normalement depuis le 16 novembre 1915 et qui, à l'heure qu'il est, n'a pu être mise en état de rendre les services que l'on espérait, si tant est qu'elle pouvait en rendre;

« 3^o Que le petit commerce est irrémédiablement frappé et mis, par suite de l'impossibilité où il est de faire partie des syndicats et de supporter les charges que son entrée dans ces syndicats lui imposerait, dans l'alternative ou de ne pouvoir faire face à ses affaires, ou de se fournir chez nos ennemis;

« 4^o Que cette nécessité de se fournir chez nos ennemis est également imposée au grand commerce suisse;

« 5^o Qu'en ce qui concerne les maisons françaises, elles sont acculées à l'obligation monstrueuse, si elles entrent dans les syndicats, de se trouver en rapports avec des maisons appartenant à des nations ennemies et d'encourir même les conséquences d'une solidarité pécuniaire avec ces maisons, alors que la loi du 4 avril 1915 interdit ces rapports à tout Français, avec pour sanction des conséquences pénales graves, »

VIII

LE COMMERCE DE L'ALLEMAGNE

Quel a été depuis la guerre le commerce de l'Allemagne? Quel est celui de l'Autriche-Hongrie?

Nous pouvons savoir ce que la Grande-Bretagne, la France, la Russie ne leur envoient pas et ne leur achètent pas.

Voici ce que représentait ce commerce en 1913, d'après les statistiques allemandes :

	Importations en Allemagne	Exportations d'Allemagne
	Millions de marks	
France	584,2	789,9
Grande-Bretagne.	876,1	1.433,2
Russie.	1.424,6	830,0
Totaux	2.884,9	3.103,1

Le total des importations en 1913 était de 10 milliards 770 millions de marks et celui des exportations de 10 milliards 96 millions de marks; relativement aux importations, c'est donc une diminution de 27,7 % et aux exportations de 30,8 %.

La *National City Bank* vient de dresser une table montrant le total des importations et des exportations des États-Unis avec l'Allemagne pour les dix mois finissant en octobre :

Je donne, d'après le *Times*, les chiffres en livres sterling :

	1915	1914	1913
	Milliers de £		
Importations.	8.194	25.757	30.336
Exportations.	2.357	31.212	54.129

Le commerce de l'Allemagne et des États-Unis représentait en 1913 £ 84.405.000; en 1915, il est tombé à £ 10.551.000, soit une différence en moins de £ 73.914.000 ou de 87,5 %.

Voici les principaux objets reçus aux États-Unis :

	Milliers de £		
Couleurs et teinture.	446	780	949
Dentelle de coton.	319	840	976
Tissus.	483	883	474
Faïences et porcelaines.	313	579	669
Gants.	318	522	596
Fourrures.	110	343	340
Livres et cartes.	93	184	216

Le tableau compte encore £ 123.000 de broderies et de soies; mais, comme en 1913, l'Allemagne n'en avait expédié que pour £ 27.000 et en 1914 £ 28.000, ce chiffre est invraisemblable.

La seule importation importante des États-Unis en Allemagne est le coton en masse. La voici en quantités :

1915	1914	1913
Mille livres (de 453 gr)		
2.135	13.634	22.411

Les autres importations : maïs, automobiles, engrais, lard, saindoux, ne représentent chacune que quelques milliers de livres sterling.

Relativement à l'importation des céréales en Allemagne et en Autriche-Hongrie, nous ne trouvons pas de renseignements dans le *Bulletin de l'Institut international d'agriculture de Rome*, quoiqu'il ait établi un bureau en Suisse pour continuer ses relations avec les empires du Centre.

Dans son *Bulletin* de février 1916, il donne :

	Allemagne		
	1915	1913-1914	Moyenne des années 1908-1909 et 1912-1913
	Mille quintaux		
Production du froment.	39.719	46.559	39.623

L'importation a été de 23.610.000 quintaux pendant la moyenne quinquennale, de 24 millions d'août 1913 à juin 1914. A partir de cette date, il n'y a pas de renseignements.

La production de la Hongrie a été, pendant la période de 1908 à 1913, en moyenne de 46 millions de quintaux; en 1913-1914, de 41 millions et en 1914-1915 de 28.600.000 quintaux.

Son exportation avait été pendant la période quinquennale de 3.969.000 quintaux, d'août 1913 à juillet 1914 de 4.439.000 quintaux, et d'août à novembre 1914 de 335.000 quintaux.

Quant à la Roumanie, dont la production était de 23 millions de quintaux pendant la période quinquennale et l'exportation moyenne de 13.500.000, sa production ne fut que de 12.500.000 quintaux en 1914, son exportation n'est évaluée qu'à 668.000 quintaux; pour l'année 1915-1916, sa production est estimée à 24.436.000 quintaux, mais, jusqu'au mois de novembre, son exportation n'aurait été que de 140.000 quintaux.

Il est très difficile de savoir dans quelle mesure la Roumanie et la Bulgarie ont contribué au ravitaillement de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie en froment.

Les chemins de fer hongrois à voie unique n'ont pu faire de grands transports de blé : la victoire sur la Serbie rendait libre la voie du Danube, qui peut surtout être utilisée après les périodes de glaces et de brouillards. Mais l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie ayant créé un monopole d'achat, le Gouvernement roumain créa un monopole d'exportation qui éleva les prix d'exportation au double des prix intérieurs. Les empires du Centre achetèrent cependant 50.000 wagons de blé de 10 tonnes chacun; mais l'Angleterre en acheta à son tour 80.000. Ces deux achats représenteraient plus de la moitié de sa production et la moyenne quinquennale de ses exportations de 1908 à 1913.

En Allemagne et, par répercussion, dans les pays alliés, on s'était fait de grandes illusions sur les ressources que pouvaient produire l'alliance de la Bulgarie et de la Turquie aux empires du Centre.

La moyenne de la production de la Bulgarie en froment de 1908-1909 à 1912-1913 a été de 1.210.000 tonnes, son exportation de 282.000 tonnes. Il est vrai qu'en temps normal la Bulgarie exporte pour 7 à 8 millions de francs d'essence de rose.

Quant à la Turquie d'Europe et à la Turquie d'Asie, on n'a de statistique de la production du blé que pour 1910-1911. Elle se serait élevée en Europe à 688.000 tonnes et à 3.800.000 tonnes en Asie. Mais si les Turcs ont à peine de blé à consommer, ils ne peuvent en donner aux autres, et actuellement la famine règne à Constantinople.

Quant à la Serbie, en temps normal elle aurait pu fournir quelques milliers de porcs. La « guerre des cochons » en 1905 est un des épisodes caractéristiques des conflits balkaniques. En 1905, la Serbie et la Bulgarie ayant conclu une sorte d'union douanière, l'Autriche-Hongrie ferma ses frontières aux porcs serbes, dont l'exportation s'élevait en moyenne à 135.000 pour une valeur de 15 millions de francs. C'était la ruine ou la sujétion; heureusement qu'un Français, M. Bigeon, de Bordeaux, s'engagea à acheter 160.000 porcs abattus

par an : la Serbie fut affranchie de l'Autriche, put faire un emprunt à Paris et acheter des canons au Creusot (1).

Du côté des Balkans, les empires du Centre ne peuvent donc rien retenir au point de vue de l'alimentation.

Il y a le pétrole de Roumanie, dont la production s'élève à 140.000 tonnes par mois. La politique de la Roumanie a subi certaines variations à cet égard.

L'Allemagne manque de cuivre : on avait beaucoup parlé de la conquête de la mine de cuivre de Bor, appartenant à des Français et située en Serbie. Elle produisait 8.000 tonnes par an; mais ses installations ont été détruites avant que les Allemands aient pu en prendre possession, et le traitement de son minerai est difficile. Ce n'est pas là une ressource.

En octobre 1915, l'Allemagne avait produit 1.215.000 tonnes d'acier, et, en novembre, 1.192.000 tonnes, dont respectivement 690.000 et 688.500 tonnes de la province du Rhin et de la Westphalie.

Un Allemand, le Dr R.-J. Oberföhren, a écrit au *Journal of Commerce*, de New-York, une lettre qui a paru dans le numéro du 9 février 1916.

Il a pour but de montrer que le blocus des Alliés ne prive de rien l'Empire allemand.

Le cuivre? Dans le premier trimestre de 1914, l'Allemagne en avait importé 42.000 tonnes et on peut remplacer le cuivre par le zinc, l'aluminium, le fer et l'acier. Comme conducteur d'électricité, la différence entre le zinc et le cuivre est de 3,71. Le zinc prend la place du cuivre et la conservera après la guerre.

La différence, comme conducteur d'électricité, entre l'aluminium et le cuivre est de 1,11. L'aluminium a l'avantage d'être plus léger. Probablement que dans l'avenir il remplacera le cuivre pour beaucoup d'usages.

Le fer, il est vrai, n'est pas bon conducteur de l'électricité; mais il peut remplacer le cuivre dans beaucoup d'emplois, et l'Allemagne a les minerais de fer de la Belgique (?), du nord de la France et de la Suède.

Il est vrai que l'Angleterre est le principal producteur d'étain, mais l'Allemagne le remplacera par le plomb, qu'elle trouve en abondance en Silésie, dans le Harz et l'Erzgebirge.

L'Allemagne a un stock suffisant de nickel, et, du reste, elle peut le remplacer comme elle remplace le cuivre.

Quant au caoutchouc, l'Allemagne en avait importé 20.000 tonnes en 1913, 14.000 tonnes en 1914. Elle en a saisi un fort stock à Anvers, mais ce n'est pas suffisant. L'Allemagne a recours à la régénération du caoutchouc, à un mélange de pulpe de bois et de papier avec le caoutchouc pour les bandages des automobiles, et maintenant la *Mitteldeutsche Gummiwarenfabrik Louis Peters A. G.*, de Francfort, fabrique du caoutchouc synthétique.

La pulpe de bois a remplacé le coton pour la fabrication du fulmicoton; elle a remplacé aussi le liège et le linoléum.

L'île de Formose produit les neuf dixièmes du camphre du monde. Maintenant les chimistes allemands font du camphre synthétique avec de la turpentine, qui est un produit du pin.

(1) Voir, pour plus de détails sur la « guerre des cochons », le *Journal des Économistes*, novembre 1912, p. 182.

L'Allemagne importait l'huile de coton de Russie. Maintenant on extrait de 60.000 à 80.000 tonnes d'huile lubrifiante du goudron de houille.

Le Dr R. J. Oberföhren dit qu'il s'arrête là parce qu'il le veut bien, d'ailleurs il pourrait continuer cette énumération, et il conclut : « Après la paix, l'Allemagne n'aura pas besoin d'importer quantité de matières premières et la balance de son commerce sera ainsi favorablement influencée. »

En attendant, les ports des anciennes villes hanséatiques restent sans mouvement. Hambourg est dans la désolation; quoique son Sénat ait élevé son impôt sur le revenu de 25 %, son budget en 1915 montre 174 millions de marks en recettes et 200.400.000 marks en dépenses.

En 1914, la flotte commerciale allemande comptait 2.170 vapeurs, représentant 2.832.000 tonnes et 4.935 voiliers comptant 3.320.000 tonnes. Aujourd'hui ils se rouillent dans les ports.

IX

LES TRANSPORTS MARITIMES ET LES FRÈTS

Les frets sont très élevés. Le *Statist* du 22 janvier a donné le petit tableau suivant :

	Frets pour la Grande-Bretagne.				
	1916	1915	1914	Augmentations pour 180 de 1916 sur 1914	
	—	—	—	1916	1914
De Bombay.	125/0	20/0	18/0	+ 107/0	+ 594
River Plate aux États-Unis. . .	150/0	60/0	13/6	+ 136/6	+ 1.011
États-Unis. — Ports atlantiques (coton)	280/0	90/0	31/3	+ 248/9	+ 796
Ports atlantiques (blés)	81/3 1/2	33/10 1/2	9/0	+ 72/3 1/2	+ 803
Moyenne	159/1	51/0	17/11	+ 141/2	+ 787

En octobre, le prix moyen du froment en Angleterre était de 43 s. 5 d. le quarter; au milieu de janvier, il était de 56 s. 7 d. Ce n'est pas le blé qui manque, ce sont les moyens de transport.

Le *Statist* calcule que le coût direct et indirect des frets depuis la guerre a chargé le Royaume-Uni de £ 400.000.

J'ai entendu en France, et surtout en Italie, des personnes dire : « Pourquoi le Gouvernement britannique ne les abaisse-t-il pas ? »

M. Marconi, l'inventeur de la télégraphie sans fil, fit son *maiden speech* au Sénat italien sur ce thème que l'Angleterre « n'avait pas l'intention de modérer les frets, qui sont pour elle une source de bénéfices énormes ».

Cette attaque, venant d'une personnalité qui a de bonnes raisons pour être au courant des affaires anglaises, était aussi injuste qu'étonnante. D'août 1915 à janvier 1916, il n'y a eu que 154 navires anglais qui aient transporté du charbon de Cardiff à l'Italie, tandis qu'il y a eu 209 navires d'autres nationalités. Ce ne sont donc pas les navires anglais qui ont établi le taux du fret. De la Tyne en Italie, le transport n'a été effectué que pour moitié par des navires anglais et ils prenaient un fret moindre que les autres navires.

Le Gouvernement anglais a répondu aux plaintes du Gouvernement italien en lui offrant de lui vendre le charbon au prix auquel il le payait, mais à la condition que le Gouvernement italien se chargeât du transport. Il refusa.

Des journaux italiens demandent au Gouvernement italien de mettre en demeure le Gouvernement anglais de lui louer des bateaux; et ils articulent des insinuations qui doivent réjouir le Gouvernement allemand si le Gouvernement anglais les louait plus cher qu'ils ne l'entendent.

D'après le *Giornale de la Chambre de Commerce de Londres*, les trente navires allemands dont les noms suivent (dont le tonnage est important) étaient dans les ports italiens :

Bari, *Waltraute*; Cagliari, *Stitzfels* et *Peter-Carlo*; Catania, *Lipari*; Gênes, *Moltke*, *Konig-Albert*, *Prinz-Regent-Luitpold* et *Hammersberg*; Leghorn, *Amalfi* et *Termini*; Ligata, *Portofino*; Naples, *Bayern*, *Rhenania*, *Marsala* et *Italia*; Palermo, *Algier*, *Catania* et *Tunis*; Porto Empedocle, *Imbros*; Savone, *Heinrich* et *Bastia*; Syracuse, *Barcelona*, *Kattenturm*, *Sigmaringen*, *Albany*, *Mudros*, *Ambria*; Venise, *Samos* et *Volos*.

A la Chambre des Communes, le 17 février, M. Houston de Liverpool a posé cette question : « Pourquoi l'Italie demande-t-elle des navires anglais quand elle peut se servir de ceux-là? Le Portugal vient de lui donner un exemple qu'elle pourrait suivre. »

On m'a affirmé que le Gouvernement italien les a réquisitionnés.

Le *Shipping World* a publié l'analyse d'un exposé de la situation de la marine britannique fait par W.-S. Abell, *chief ship surveyor to Lloyd's Register*, que je recommande à mes collègues.

Sur les 20.000 navires possédés par la Grande-Bretagne, 16.500 sont engagés dans le *Home trade*. Le *Home trade* comprend les Iles Britanniques et la côte continentale de Brest à Hambourg. Il n'en reste donc que 4.500 engagés dans le commerce étranger proprement dit, dont 3.600 d'un tonnage brut supérieur à 1.000 tonnes.

Un tiers de ces navires appartient à des lignes de navigation; les deux autres tiers sont des *general traders*. La moyenne du tonnage brut des navires de la première catégorie est de 5.000 tonnes; celle des navires de la seconde, de 4.000.

Le Gouvernement a réquisitionné 800 navires de plus de 1.000 tonnes; 42 steamers ont été retenus dans les ports ennemis; 78 dans la Baltique et la Mer Noire. Voilà donc la suppression de 120 navires pour le commerce de haute mer. Le nombre des steamers inutilisables pour des causes diverses a été de 1.050. Ce chiffre a été réduit par les 100 navires allemands pris ou internés qu'on a utilisés. Sur 3.600 navires, il y en a donc 950, soit 25 % qui ont fait défaut.

La diminution du personnel a été également de 25 % sur 250.000 hommes employés dans la marine britannique.

Le nombre annuel de voyages par bâtiment a été réduit de 4 1/2 à 3 parce que les navires ont dû aller chercher leur fret plus loin et ont subi diverses causes de retard.

Cependant, le poids de la cargaison fut augmenté, par 100 tonnes, de 115 tonnes à 145 tonnes.

De plus, on a transformé les installations pour passagers de certains navires en installations pour le transport des marchandises.

M. Runciman, le président du *Board of Trade*, dit que l'approvisionnement du Royaume-Uni a besoin de 12.500.000 tonnes; il faut y ajouter le tonnage réclamé par les Alliés.

« Le problème, a-t-il dit, est de faire contenir deux pintes dans un pot d'une pinte. »

Il y a encore d'autres causes. Quand un navire est obligé d'attendre pendant des jours et des jours son déchargement, sa capacité de transport est réduite par tous les jours perdus. Si son voyage dure quinze jours là où il en faudrait huit, c'est un bateau en moins pendant huit jours. Il doit relever le taux de son fret du double si, au lieu de faire deux voyages, il ne peut en faire qu'un.

Les surestaries viennent s'ajouter au fret qu'elles dépassent rapidement si le navire reste quelques jours sans pouvoir opérer son déchargement. La première mesure à prendre pour diminuer le taux des frets, c'est de supprimer l'encombrement des ports, des douanes et des chemins de fer.

Les grands ports anglais avaient perdu 40.000 dockers. On a vu des navires rester cinq semaines dans la Tamise sans pouvoir obtenir leur débarquement, alors qu'en temps normal une semaine aurait suffi.

Les chantiers ont été absorbés par les besoins de l'amirauté. Il a fallu du temps pour prendre avec elle des arrangements qui permissent de réparer les navires et de terminer ceux qui étaient en chantier.

La construction navale a été très faible. Le *Shipping World* n'a pas fait son enquête annuelle. D'après une autre source, les chantiers britanniques n'auraient lancé que 517 navires de 649.300 tonnes au lieu de 1.294 représentant 1.722.000 tonnes. L'Angleterre ne donne aucun renseignement sur ses constructions pour la marine de guerre.

Pour la première fois depuis sa constitution la Maison Harland et Wolff, les constructeurs du *Titanic*, qui avaient en 1914 construit le *Britannic* de 50.000 tonnes, n'ont pu lancer un seul navire dans l'année, tandis qu'en 1913 ils avaient lancé six steamers jaugeant 156.000 tonnes.

Dans les Dominions, on a lancé 153 petits navires jaugeant 32.900 tonnes; dans le reste du monde, on aurait lancé 955 navires marchands et navires de guerre, jaugeant 989.300 tonnes au lieu de 1.600, jaugeant 1.694.000 tonnes en 1914.

Un fait montre la profonde perturbation apportée par la guerre dans les courants commerciaux. La Compagnie de Suez n'a pu donner un dividende réduit pour 1915 qu'en ayant recours à sa réserve; et on a annoncé qu'elle relèverait son tarif de 6^f 25 à 6^f 75, soit de 50 centimes par tonne.

X

LE CHANGE

Un autre fait, qu'on appelle « la crise des changes », montre la perturbation apportée par la guerre dans les relations économiques.

Des gouvernements sont revenus au système pourvoyeur et achètent direc-

tement à des fournisseurs étrangers; les transactions entre individus continuent, mais beaucoup sont faites pour le compte de l'État.

Les marchandises introduites sont consommées rapidement et ne donnent rien en retour. Il faut payer les fournisseurs. Or, il n'y a que trois moyens de paiement : donner de l'or, des valeurs ou des marchandises. De l'or? Les pays qui en ont ne veulent pas se démunir. Sauf la Grande-Bretagne, ils gardent une encaisse et offrent du papier en partie garanti par cette encaisse; mais tant que ce papier n'est pas remboursable en or à guichet ouvert, sa valeur repose sur la confiance qu'inspirent ceux qui l'émettent; elle ne présente pas une certitude.

Des marchandises? C'est bien là ce qui manque. Nous avons vu la baisse de l'exportation de la Grande-Bretagne, de la France et de la Russie. Loin de se plaindre de l'invasion des marchandises étrangères, les États-Unis se plaignent actuellement d'être gorgés d'or.

	Importations d'or	Exportations d'or
	Millions de dollars	
1913.	63,7	91,8
1914.	57,4	222,6
1915.	451,9	31,4

L'or n'est qu'un moyen d'achat. S'il ne circule pas, c'est un poids mort. Les États-Unis sont effrayés de ce triomphe bullioniste. Ils trouvent que « la balance du commerce leur est si favorable qu'elle constitue un danger ». Ils ne pourront l'éviter qu'en prenant des intérêts dans les affaires de notre continent. Les États-Unis en Europe, par leurs capitaux, leurs administrateurs et leurs ingénieurs, ce sera le seul moyen pour eux de porter remède à cette pléthore.

Des valeurs? L'Angleterre recueille actuellement ses valeurs américaines pour en faire des instruments de paiement.

Le franc subit une dépréciation; mais le mark allemand en subit une beaucoup plus forte (1) :

En pays neutres.

En Suisse, dépréciation du franc.	10,55 %
— — du mark	23,30
En Hollande, dépréciation du franc.	16,85
— — du mark.	28,25
Aux États-Unis, dépréciation du franc.	11,05
— — du mark	23,20

Cette dépréciation serait encore bien plus forte si l'Allemagne avait de grands paiements à faire au dehors. Le blocus maintient le niveau de son change.

Elle a envoyé à New-York, par voie de Hollande, des valeurs américaines pour tâcher de l'améliorer. Elle n'y est pas parvenue.

Ce ne sont pas les bons de caisse de prêts, institués par la loi du 4 août 1914, qui inspireront confiance. Il n'est pas inutile d'en rappeler le caractère tel qu'il est défini par l'article 2 de cette loi :

« Il sera émis, pour le montant total des prêts consentis, un papier-monnaie

(1) Agence économique et financière.

(*Geldzeichen*) spécial, dénommé Bons de Caisse de prêts (*Darlehnskassenschein*). Ces bons seront acceptés en paiement, pour leur pleine valeur nominale, par toutes les caisses impériales, ainsi que par toutes les caisses publiques de tous les États confédérés : dans les transactions privées, leur acceptation n'est pas obligatoire.

« ... Les bons de Caisse de prêts sont assimilés aux bons de Caisse de l'Empire (*Reichskassenscheine*). »

Il ressort de ce dernier paragraphe que ces bons peuvent servir de couverture aux billets de la Reichsbank dont l'émission peut atteindre trois fois leur montant.

Au 31 décembre 1915, ils représentaient un montant de 2 milliards 347 millions de marks et pouvaient gager 7 milliards 41 millions de marks de billets de la Reichsbank !

XI

DERNIER MOT

M. O. P. Austin, *chief statistician of the foreign department of the National City Bank*, a comparé le commerce de 14 nations pendant les six premiers mois de 1914, époque normale, et pendant les six mois avril-septembre 1915 (1).

Il a trouvé les résultats suivants :

	Importations	Exportations
	Millions de dollars	
1914, 1 ^{er} janvier-30 juin	5.882	5.027
1915, avril-septembre.	5.535	4.648
Différence.	357	379

La différence entre les deux périodes est faible : 9,1 % pour les importations 7,5 % pour les exportations.

Mais les perturbations économiques sont plus profondes que ne l'indiquent ces chiffres. Il y a des déplacements d'industries même dans les pays neutres. Aux États-Unis, l'activité s'est développée dans le sens de la fabrication des armes et des munitions. Au lendemain de la guerre, elle sera frappée d'un arrêt subit. On ne fera pas éclater les obus pour les utiliser. Il restera un stock d'armes et de munitions qui, nous l'espérons, resteront sans emploi.

On a raconté que les Allemands constituaient actuellement d'énormes stocks de marchandises dont ils inonderaient le monde au lendemain de la signature de la paix; quel genre de marchandises? Ils manquent de matières premières, et ils emploient d'abord le fer et l'acier qu'ils produisent à des outils de guerre.

Dans les pays envahis, comme la Belgique et le nord de la France, un temps assez long sera nécessaire pour la réinstallation des usines, pour le rétablissement des outillages, pour la reconstitution des stocks. Il en résultera probablement de fortes hausses de prix; et le pouvoir d'achat de ceux qui en auront besoin aura diminué.

(1) *Journal of Commerce of New-York* du 20 janvier 1916.

Toute l'Europe souffrira d'une inflation de papier; la première besogne sera de la réduire. C'est une étrange illusion que de compter sur les gouvernements pour venir au secours des industriels et des commerçants. La besogne la plus utile qu'ils auront à faire, ce sera de diminuer leurs dettes, de rembourser les avances qu'ils auront reçues, de permettre aux banques de reprendre le paiement en or, de travailler au rétablissement d'un crédit normal. M. G. Schelle a, dans un article du *Journal des Économistes* du 15 janvier, indiqué les économies dont est susceptible le budget français. C'est à elles qu'il faudra penser et non à de nouvelles dépenses!

Je n'ai fait qu'effleurer le sujet de l'intervention des gouvernements au point de vue du commerce international. Le moment n'est pas encore venu d'examiner complètement le rôle de l'État pourvoyeur et fabricant. Mais nous pouvons déjà, sans témérité, affirmer que les faits qui se sont déroulés depuis le 1^{er} août 1914 ne donneront pas d'arguments en faveur de ceux qui ont espéré obtenir, comme bénéfice de la guerre, la socialisation des moyens de production et d'échange. De plus, la démonstration est faite, dans la Grande-Bretagne spécialement, que les limitations légales et syndicales de la productivité du travail étaient une cause de stagnation et de régression dans le développement économique des nations. Si les Alliés veulent réparer rapidement leurs ruines, ils doivent abandonner la politique de paternalisme et de mollesse préconisée par « l'école tendre » et déployer dans les travaux de la paix au moins autant d'énergie que dans les batailles de la guerre.

YVES GUYOT.
